

sous le règne du gouvernement de la Défense nationale.

Cette histoire est connue dans tout le département. M. R... est à la tête des radicaux, et sa triste histoire, loin de diminuer l'influence dont il jouit sur les gens de son parti, n'a fait que l'augmenter.

État civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 30 novembre. Léonie Colin, rue des Longues-Haies. — Achille Maeselle, rue Darbot. — Maria Vaudcavé, rue du Fort. — Eulalie Delobelle, rue Turgot. — Maria-Delattre, aux Trois Ponts. — Paul Wauquier, rue des Fossés. — Charlotte Curie, rue de la Barbe d'Or. — Angèle Delhaye, Grand'Rue. — Lucie Govaert, rue des Anges. — D'Orléans Pouvillain, rue d'Italie.

DÉCLARATION DE DÉCÈS du 30 novembre. Théodore Blondiau, 4 ans, rue Ste-Elisabeth. Flore Tibarghine, 3 ans, rue du Moulin de Roubaix. — Agathe Chantelain, 68 ans, journalière, aux Petits-Sœurs. — Jean Vanderjelle, 85 ans, journalier, à l'hôpital. — Zélie Dehair, 5 mois, rue de la Gatté. — Hector Benoît, 5 mois, rue Saint-Maurice. — Alphonsine Ghislain, 12 jours, rue des Longues-Haies. — Eudoxie Temmerman, 2 mois, rue des Longues-Haies.

PUBLICATIONS DE MARIAGES du 29 déc. — Henri Debusse, 27 ans, garçon de magasin, et Rosalie Pottier, 18 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Watine, 49 ans, lamier, et Caroline Courcier, 43 ans, sans profession.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille DELANNOY-BRAKELMAN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu le lettre de faire part du décès de Dame EUGÉNIE AUGUSTINE BRAKELMAN, épouse de Monsieur JULIEN DELANNOY, décédée à Roubaix, le 1^{er} décembre 1874, à l'âge de 32 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le jeudi 3 décembre 1874, à 9 heures, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Arts, 80.

Caisse d'épargne de Roubaix
Bulletin de la séance du 29 Novembre 1874.
Sommes versées par 148 déposants, dont 31 nouveaux, Fr. 11,259. 25
28 demandes en remboursement, 8,780. 09
Les opérations du mois de Novembre sont suivies par MM. Jules Toulemonde et Charles Pollet, directeurs.

Théâtre de Roubaix
Soirée du lundi 30 novembre.

Si certains lecteurs du Journal de Roubaix, prenant quelque intérêt aux articles que nous publions ici habituellement, ont éprouvé quelques regrets de ne point voir notre signature durant toute cette semaine, qu'ils ne nous accusent pas de négligence, mais qu'ils en attribuent la cause aux élections de dimanche. Notre silence n'a pas et ne cherche pas d'autre cause. Aussi bien, la semaine qui vient de s'écouler n'a-t-elle pas apporté une moisson théâtrale bien riche.

Une 2^e édition des *Filles de Marbré*, la 2^e représentation d'une pochade brulesque très-bien rendue par MM. Ther et Millet, les *Furcurs de l'amour*, la *Mendiant*, dont nous ne pouvons rien dire, n'ayant pas assisté à la soirée de dimanche, et enfin hier, les *Crochets du père Martin*. Voilà le bilan des huit derniers jours.

Disons quelques mots des *Crochets du père Martin*, bon drame où l'on ne se tue pas et où la morale remporte un continuel triomphe. Le père Martin est la personnification de cette classe de travailleurs infatigables qui, parvenus à une modeste aisance, n'ont rien plus à cœur que de faire de leurs fils des avocats, des médecins, des hommes de lettres. Quelques-uns réussissent, arrivent même à la célébrité, mais avant d'en arriver là, ils ont souvent causé la ruine de leurs parents par les sacrifices que leurs études leur ont imposés. Par contre, combien restent en chemin ! Combien ne savent pas résister aux entraînements de Paris. Le vent qui souffle en tempête sur l'immensité des mers ne dit pas les trépas et le nombre d'existences humaines qu'il engloutit. Nul ne saura jamais ce que le tourbillon des plaisirs de Paris a détruit de nobles espérances, d'économies péniblement amassées.

Le fils du père Martin, ancien commissionnaire sur le Port du Havre, est une de ces malheureuses victimes de la grande ville. Il a emprunté à l'usurier Charemon, une somme de cinquante mille francs, tout l'avoit de son vieux père, qui est obligé de reprendre ses crochets, malgré ses 70 ans. Le père Martin n'a pas voulu que Geneviève sa femme, pût mépriser son fils, il s'est déclaré l'auteur de sa propre ruine; mais il s'est montré inflexible vis à vis de son fils. Il l'a obligé à partir pour l'Australie dans l'équipage du capitaine Dubourg, commandant du *Nephtys*, et après plusieurs années le jeune Armand Martin, qui a sauvé le navire sur lequel il naviguait, réhabilité par le travail, rentre au Havre, où son armateur l'intéresse à ses affaires en récompense de sa conduite héroïque.

Armand épouse la charmante Amélie, la filleule de son père, de qui il est tendrement aimé depuis longtemps. Sur le berceau du fils qui naîtra de ce mariage on incruste la belle devise : « Voué au travail », et le père Martin, à qui la gaité est revenue avec le bonheur, s'écrit en parlant de ce rejeton : « Je le porterai à la mairie sur mes crochets ».

Ce drame tout entier est une leçon sérieuse pour les pères qui veulent lancer leurs fils dans une carrière à laquelle ils ne sont pas livrés eux-mêmes, dans laquelle ils ne peuvent les encourager de leur exemple ou leurs conseils.

De PRÉ-FLÉVAT.

Vente à la criée des denrées alimentaires (Grande-Place)

Le directeur de la vente à la criée des denrées alimentaires rappelle aux consommateurs qu'ils trouveront toujours à la halle un approvisionnement complet et de premier choix de toute espèce de denrées, ainsi que des huîtres en première qualité.

Faits Divers

ENCORE UN ! — On écrit de Grenoble, 28 novembre :

M. Emery, notaire à Theys, un des chefs du parti radical, vient d'être condamné à vingt ans de travaux forcés pour vols, faux et abus de confiance.

L'Univers annonce que M. Clément Duvernois a fait appel à l'ajugement qui l'a condamné à deux ans de prison.

Plusieurs lots de pigeons voyageurs, appartenant aux races belges les plus estimées, sont arrivés la semaine dernière au Jardin d'acclimatation. Ces pigeons sont destinés au pigeonier militaire, dont on va commencer la construction au Jardin.

FRATRICIDE. — Un crime horrible vient de jeter l'épouvante dans la ville de Tarascon. Deux Espagnols, les nommés François Sancho et Joseph Taqué, ont assassiné une jeune femme dans les circonstances les plus dramatiques.

Sancho était le beau-frère de la victime; il avait, en cette qualité, l'accès de la maison. Il savait qu'à force de travail et d'économie, son frère était parvenu à amasser une somme relativement considérable : six à sept mille francs environ. Cette confiance de sa belle-sœur, car c'est elle, dit-on, qui la lui avait faite, avait fait naître dans son esprit l'idée d'un épouvantable crime. L'exécution en avait été fixée à l'après-midi de dimanche. Quand Sancho se rendit chez son frère, accompagné de Taqué son complice, pour accomplir son terrible dessein, il trouva celui-ci à table, avec sa jeune femme.

Sous un prétexte ou sous un autre, il parvint à l'éloigner. A peine ce brave homme eut-il sorti que Sancho lança sur la tête de sa belle-sœur une couverture, sans doute pour étouffer ses cris, puis il lui porta dans la poitrine et le bas du ventre plusieurs coups de couteau. La pauvre femme, qui était enceinte, s'affaissa; elle ne mourut cependant pas sur le coup. La terreur et la souffrance en même temps, déterminèrent un avortement; ce n'est qu'après ce surcroît de douleur que la malheureuse expira.

Détail horrible : le cadavre de son enfant avait été, assure-t-on, atteint par le couteau du meurtrier. Il avait la cuisse droite traversée de part en part. La ville entière est sous le coup d'une bien pénible émotion. Les recherches les plus actives sont ordonnées de tout côté. Espérons que l'on ne tardera pas à découvrir les assassins.

Le canon de quatre-vingt tonnes. — Sous ce titre nous trouvons dans le *Broad arrow* un article fort intéressant sur les progrès accomplis pendant ces dernières années par l'artillerie et sur la construction de ce canon d'acier destiné à détruire le *Woolwich Infant*. Nous reproduisons ci-dessous ce travail.

Depuis longtemps déjà, la lutte de l'artillerie et de la cuirasse se poursuit en Angleterre avec une fiévreuse activité. D'abord les navires ont été recouverts d'une armure de 9 pouces que le canon de 18 tonnes seul est arrivé à percer; puis l'épaisseur de l'armure a progressivement atteint 10, 12 et 14 pouces; mais cette cuirasse a encore pu être traversée par le canon de 23 tonnes qui lance un obus de 700 livres. Enfin, les architectes navals de la Russie ont fait un pas énorme dans la voie du cuirassement des navires. En effet, en mettant en chantier leur grand navire à tourelles le *Pierre-le-Grand*, il y a un an environ, ils résolurent de le recouvrir d'une caparasse de fer de vingt pouces d'épaisseur.

Il devait se percer deux ans avant que le *Pierre-le-Grand*, avec ses tourelles et ses flancs invulnérables, pût prendre la mer; mais au bout de ce temps la Russie possédait un navire qui pourrait impunément balayer les mers. En vain aurait-on fondé les plus grandes espérances sur la *Fury* et la *Devastation*, leur armement ne serait que joué d'enfant en présence de la cotte des mailles de ce navire. L'*Inflexible* lui-même ne serait pas d'une plus grande utilité, car il n'aurait pas de canons capables de percer les flancs de son terrible rival.

Bien plus, tous les efforts faits par le gouvernement anglais pour doter Portsmouth, la Tamise et d'autres lieux de fortifications puissantes seraient vains en présence de ce monstre de la mer qui, garanti par sa cuirasse, passerait sans le moindre danger à travers les plus terribles ouvrages de fer et viendrait fondre sur les navires désarmés sans défense. Contre une cuirasse de cette épaisseur le canon de 38 tonnes était aussi inutile que celui de 74 livres; les expériences faites à Woolwich et à Shoeburness le démontrèrent suffisamment.

Il fallait donc essayer d'obtenir un canon plus puissant que tous ses devanciers et qui pût avoir raison de la cuirasse du *Pierre-le-Grand*. C'est ce qui détermina la construction du canon de 80 tonnes.

On sait que le principe sur lequel sont construits tous les canons de marine de l'Angleterre est celui du colonel Fraser, lequel consiste en une série de coïls, soudés ensemble et entourant un tube d'acier rayé à l'intérieur. Une longue barre de fer de 8 pouces carrés est coulé sur une longueur de 300 pieds et tournée en forme de cylindre. Ce cylindre ou manchon est ensuite réchauffé et placé sous un marteau-pilon pour être martelé jusqu'à soudure complète; quand plusieurs de ces cylindres sont terminés, ils sont placés sur un long tube en acier, chauffés et martelés de nouveau jusqu'à ce qu'ils ne forment qu'un avec ce tube. L'arme ainsi construite revient à peu près à 60 liv. st. la tonne.

C'est d'après ce mode de procéder qu'on résolut de construire le canon qui était destiné à avoir raison de la cuirasse de

Pierre-le-Grand qui devait lancer des boulets de 1,600 livres avec une charge de 300 livres de poudre.

La longueur de cette pièce fut fixée à 27 pieds, son diamètre aux tourelles à 2 mètres son diamètre intérieur à la bouche à 16 pouces. On calcula, d'après ces dimensions, que la pièce pourrait lancer son projectile à 10 milles. En même temps elle devait être facilement placée dans la tourelle d'un navire ou dans l'embarcadere d'une batterie et manœuvrée avec la plus grande aisance.

Toutes ces difficultés considérables se présentaient dès le commencement. Il n'existait pas de marteau-pilon assez puissant. Aucune force n'était capable de produire une chaleur suffisante, aucune grue n'était de dimension à soulever de pareils poids. Toutes ces difficultés furent cependant surmontées rapidement; on construisit des forges et des grues spéciales, et un marteau-pilon du poids de 40 tonnes, à double action, doué d'une puissance de près de mille tonnes, fut bientôt en état de fonctionner.

L'on se mit à l'œuvre, et bientôt l'on put opérer devant l'empereur de Russie la soudure du premier coil. Actuellement, le tube d'acier, la culasse, un coil et les tourelles sont terminés. Il est certain maintenant que le canon sera prêt à essayer au mois de juin prochain. Il se composera alors des parties suivantes : un tube intérieur d'acier rigide pesant environ 16 tonnes et mesurant 24 pieds de long, un manchon central, un autre manchon partant de la bouche, et le manchon supportant les tourelles.

Tel sera le canon sur lequel reposent actuellement les espérances de la marine anglaise. Si les essais sont concluants, on en construira immédiatement trois autres, et les quatre pièces seront placées à bord de l'*Inflexible*, dont on augmentera sans doute, par la même occasion, la cuirasse, afin de la rendre aussi invulnérable que terrible, et qui sera alors le navire le plus puissant du monde.

On raconte, dans les annales du petit journalisme, la vengeance d'un écrivain auquel un théâtre de Paris avait refusé deux billets de faveur.

Ces deux billets, dit-il, un directeur, vous coûteront 40,000 fr.

Et pendant six mois, sous toutes les variations possibles le petit journal disait : Quel directeur que M. X... ! Bonne troupe, excellent répertoire, administration intelligente, quel dommage que l'escatier conduisant à toutes les places soit en bois. Si le feu prenait, le public n'aurait pas de moyens de salut.

Enfin le théâtre, obsédé par ces coups d'une masse couronnée de roses, fit construire le escalier de fer qui existe encore aujourd'hui.

Nous empruntons à l'*Événement* une des plus jolies histoires d'avare qu'on ait jamais racontées :

B... est d'une avarice sordide. Il s'est retiré dans une petite maison isolée des Batignolles, et là, faisant lui-même sa cuisine, il met de côté dix mille francs par an sur les douze mille francs par an qui constituent son revenu. Cependant, il n'est pas toujours tranquille; le quartier est éloigné et peu sûr.

Que faire ? Risquer d'être dévalisé ou nourrir un chien de garde ? B... a tourné la difficulté. Il a appris à aboyer, et, dès qu'il entend du bruit il se livre à des hurlements féroces.

Tout allait bien, quand, à surprise ! il a trouvé sous sa porte une sommation d'avoir à payer dix francs d'impôt pour son chien !

Le *Guaraná* du Brésil est un médicament d'une efficacité rare contre les migraines, maux de tête, névralgies, diarrhées. Un seul papuet suffit le plus souvent pour faire disparaître la plus violente migraine. En exigeant le cachet de MM. Grimault et Co, pharmaciens et importateurs de ce produit, on l'obtient pur et 50 centimes meilleur que le *Paulinia*. Chaque boîte contient en effet 12 paquets et se vend 3 fr. — Dépôt dans les principales pharmacies et drogueries.

Les irritations de la poitrine, rhum/s, catarrhes, toux opiniâtres, sont si fréquentes, qu'il importe d'appeler l'attention des malades sur les médicaments les plus nouveaux pour combattre ces diverses affections. C'est à ce titre que nous signalons le SIROP et la PATE DE SÈVE DE PIN MARITIME, de LAGASSE, de Bordeaux. Ces deux produits donnent toujours les résultats les plus remarquables. — Dépôt dans les principales pharmacies et drogueries.

Progrès de l'Art de DENTIFRICATION. Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Espérance, 8, ROUBAIX MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière, 4. NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTIS.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, ce matin :
La réouverture de l'école de médecine s'est faite hier sans incident. Un affiche de M. Wurtz, doyen de la faculté, prévient les étudiants que, pour le cours de M. Chauffard, qui doit avoir lieu aujourd'hui à 5 heures, les étudiants de 4^{me} année seuls seront admis, sur présentation de leurs cartes et de leurs inscriptions.

Cet avis énumère les peines disciplinaires qui peuvent frapper tout fauteur de désordre.

Il est probable que tout se passera tranquillement, le mot d'ordre des étudiants hostiles à M. Chauffard est dit-on, de s'abstenir de paraître au cours et de faire le vide.

Les premiers essais d'acoustique ont été faits hier soir au nouvel Opéra, en présence

d'une foule considérable, composée en majeure partie de membres de l'Académie et de l'Institut, de représentants de la presse, de compositeurs de musique, des principaux éditeurs de Paris et d'un grand nombre de personnes appartenant au monde aristocratique.

Ce premier essai a donné des résultats très satisfaisants. Les chœurs ont surtout pleinement réussi.

Quant à l'orchestre placé en contre-bas du sol de la salle, il n'a pas toute la sonorité qu'on pourrait désirer. Les chœurs y gagnent un peu, il est vrai, mais le son perd de son ampleur et de son intensité en arrivant aux places éloignées.

Il sera facile, heureusement, de remédier à ce petit inconvénient en rehaussant le niveau de l'orchestre.

Petite Bourse du soir : 98.73 3/4.

Dépêches Télégraphiques

NOUVELLES DE ROME
Rome, 1^{er} décembre. — En recevant aujourd'hui Mgr Manning, le Pape s'est félicité des progrès accomplis en Angleterre par la religion catholique et a manifesté l'espoir que les ennemis de l'Église n'arrêteront pas ce mouvement.

L'arrivée simultanée de Mgr Manning et de Mgr Deschamps, désignés comme futurs cardinaux par la voix publique, accredit le bruit que la création de nouveaux cardinaux aura lieu dans le prochain consistoire; mais le Pape n'a pas encore manifesté ses intentions à cet égard.

La nouvelle que le Pape est indisposé est dénuée de fondement.

LA GUERRE CIVILE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Rio Janeiro, 30 novembre. — Des avis de Buenos Ayres, publiés ici, annoncent qu'une bataille a eu lieu, le 15, près de Laverde, entre Arias et Mitre. Elle a duré trois heures. Le résultat est incertain. Les pertes des troupes gouvernementales s'élevaient à 400 tués; les pertes des insurgés sont inconnues.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 2 décembre 2 h. 25 soir.

Tous les bruits de divergences entre les ministres, sur la question de l'organisation des pouvoirs, sont démentis. Le Message a été arrêté dans la matinée. Il sera lu demain à l'Assemblée.

Paris, 2 décembre, 3 h. 15 soir.

Assemblée. — M. Buffet remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle lui a fait en le nommant pour la sixième fois président. Il ne pense pas avoir réussi à surmonter les difficultés de sa tâche.

M. Buffet fait un pressant appel à ses collègues, au début de la session, où doivent être discutées des questions d'une importance capitale pour la France. Il exprime l'espérance que l'Assemblée réussira, avec l'aide de Dieu, à remplir toute la mission qui lui incombe.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

HAVRE, 2 décembre.

(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marchés sans changement, bons cotons toujours rares; on craint de fortes affaires avec légère baisse.

Liverpool, 2 décembre.

(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 12,000 b.

Avis divers

ANVERS, 27 novembre. — Laines : En demande calme; on a seulement vendu aujourd'hui 45 balles laines en suint de la Plata.

ANVERS, 28 novembre. — Laines : Marché calme; on a seulement vendu aujourd'hui 19 balles laine en suint de la Plata.

HAVRE, 28 novembre. — Cotons : Nous terminons la semaine avec un ton plus calme. Néanmoins, plusieurs lots de Sorocabá, ensemble 600 b., et des Géorgie à livrer remontent à hier, nous donnent encore un bon total de ventes. Les prix sont soutenus pour tous les cotons de vente courante, mais on se montre généralement vendeurs des autres sortes. — A livrer, nous avons noté plusieurs lots de Géorgie sur échantillon : du fully middling en mer à 95 fr., du strict low middling en charge à 92 fr. — A terme, il a dû se faire encore depuis hier du Louisiana novembre à 95 fr. 50, et du décembre à 94 fr.; quant aux autres mois, il n'en est même pas question, et il faut voir le cours nominal à 92 fr.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,498 b.

Laines : Aujourd'hui, on note 75 b. Buenos Ayres suint, de 177 fr. 50 à 187 fr. 50.

SOIES. — A Lyon, bien que la condition des soies ait encore enregistré cette semaine 1,279 balles pesant ensemble 86,921 kil.,

la tendance du marché ne s'améliore pas, et sur ce point la cote suivante édifiera suffisamment nos lecteurs :

Organisins.	
France, fil. et ouv., 2e ord.	20/28, fr. 85 91
Brousse, blancs, ouvr. franç.	20/24, 82 ..
Piémont, tir et ouv., 2e ord.	24/28, 72 ..
Bengale, ouvrasin franç.	24/28, 64 88
Trames	
France, fil. et ouv., 2e ord.	20/28,
Italie, frisant classique,	24/28,
Chine, ouvrasin, franç., 2e ord.	40/45, 54 55
Grèges	
Italie, frisant classique	40/12,
Japan, Mybath 51 53
Taatié 3 1/2

Le marché de Marseille est dans un calme absolu pour les soies; seuls, les cotons continuent à provoquer quelques affaires, dont voici le détail :

10,000 kil. frisons Tamah à fr. 9,800 frisons Cochinchine à fr. 4 25, 500 bassinés Syrie fr. 2 25, 3,500 frisons Tamah fr. 8, 1,200 bassinés Espagne jaunes fr. 2 75, 1,000 bassinés Espagne verts, fr. 2 50; 20,000 frisons Tamah, de fr. 9 à 9 50, et 1,200 Japonais verts Andrinople fr. 13 75, tels quels.

On écrit de Londres que les affaires sont très rares et insignifiantes. Le marché est dominé par le marasme et l'énerverment qui naissent du manque d'occupation et de denrées précieuses. Bien qu'admiré par tous en principe, la baisse ne porte que sur les petites transactions. Des ventes distancées de 10 ou 20 balles ne peuvent avoir beaucoup d'autorité, et ce n'est que sur les quantités semblables de *Taatié* secondaires à inférieures qu'on peut tracer de 6 pence à 1 shilling de réduction sur les plus hauts prix du grand mouvement. Il semble avoir dans les esprits, pour la période présente, une espèce de confiance en l'avenir qui se trahit dans les menus détails. Tout ce qui précède s'adresse aux Chinois.

Pour les Japonais, deux petites ventes de 8 à 10 balles Mybath fair medium à 17 6 et 17 9 ont permis de constater une baisse de 1 sh. sur prix faits à livrer, baisse dont la qualité a autant à s'accuser que les circonstances. La rareté des Ohio en bonne soie a facilité la vente d'un petit lot n. 2 1/2-3 1/2.

Les Canton sont sans changement et rares aux environs de 12 pour n. 4

Les Bengale sont dans une position désespérée.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, fièvre, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N^o 62,476.

Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire) Monsieur. — Dieu soit béni ! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.

J. COMPARÉ, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse et en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

— La *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer.

En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 96 tasses, 10 fr.; ou environ 10 c. la tasse.

Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Colle, pharmacien, Morille-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

GUÉRISON INSTANTANÉE
NEURALGIES (faciales.) MIGRAINES (non gastriques.) OTALGIES (névralgies.) MAUX DE DENTS (dors mânes qu'il est rarement caries.)
AVIS IMPORTANT : Cette Eau est d'une odeur très-agréable et complètement inoffensive, agissant par la nature, du côté malade, elle rétablit aussitôt la circulation à l'état normal, et les douleurs cessent à l'instant même; elle prévient sans cesse l'écoulement de l'acide urique et l'acide phosphorique. Elle est envoyée dans les pharmacies, aux personnes qui se trouvent malades, des simulateurs contenant les appréciations d'un grand nombre de MÉDECINS et de PHARMACIENS qui, souvent, ont pu constater l'efficacité de ce produit.

Il est recommandé à choisir le meilleur mode de CONSTRUCTION et l'usage des médicaments. Spéciaux des personnes souffrantes de douleurs dans le dos, les reins, les articulations, etc. — Pharmacie Colle et Montaigne, à Tourcoing, pharmacie KERCKOVE, Petite-Place, 4.